

Labastide-Clairence colonie de Rabastens de Bigorre (?)

Autor(en): **Lalanne, Th. / Séguy, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **14 (1955)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-14836>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

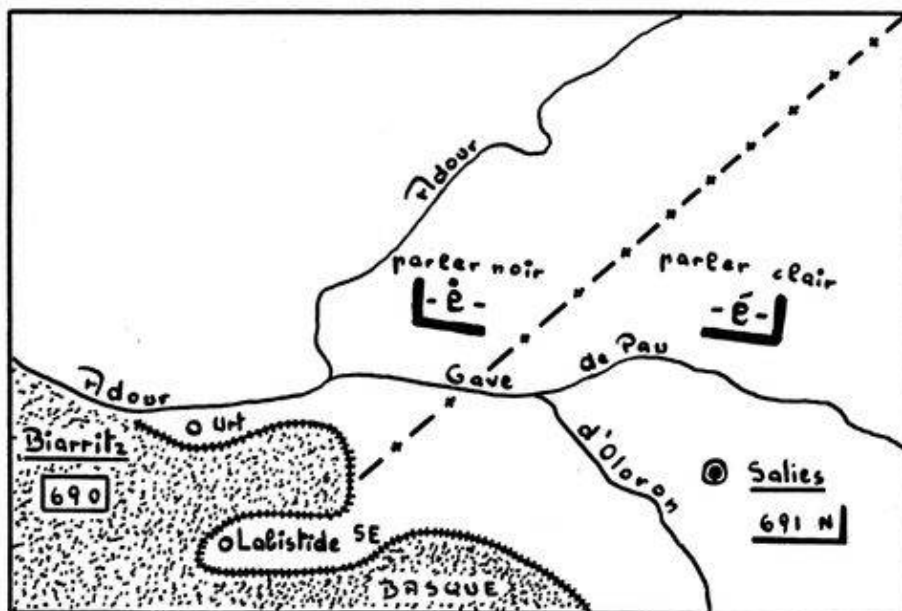
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Labastide-Clairence colonie de Rabastens de Bigorre (?)

Une tradition régionale veut que Labastide-Clairence ait été fondée au 14^e siècle par une migration – volontaire ou forcée – de 800 colons venus de Rabastens de Bigorre.

Et ses habitants actuels se veulent linguistiquement distincts de leurs voisins immédiats d'Urt.

Dès lors, le *NALF* gascon se devait d'étudier sur place ce cas d'un parler ainsi transporté à 200 km. de distance, et peut-être partiellement conservé pendant six siècles. – D'autant plus que la position de Labastide était déjà par elle-même remarquable. Ce village se trouve coincé au sud de l'Adour-gave, au fond d'une poche étroite et profonde, creusée par le gascon en plein flanc du basque. Sa population était au 14^e siècle – et elle est restée –



basque pour un quart. En fait foi une précieuse liste d'obit des confrères de St-Nicolas, pieusement conservée en l'église du village et tenue à jour depuis 1340 jusqu'à 1951.

Phonétique. – Nul doute que Labastide s'oppose violemment à Urt, son voisin immédiat, 1° par la caractéristique essentielle du « parler clair »: -é- long et tonique devenant -è-: *hémné/hémné*; loi de haute fréquence qui affecte un quinzième de tout le vocalisme, 2° par *b > w* *həbəè, həwè*. Mais en cela Labastide ne se distingue pas de son voisin oriental, Salies-de-Béarn, 691 N; il se trouve que les isophones passent normalement entre Urt et Labastide, sans plus.

D'autre part, sur son flanc droit, Labastide s'oppose à Salies, 1° par l'absence du nasillement orthézien, si caractéristique, 2° par d'innombrables *é* atones, qui se prononcent *é* en béarnais, *éstirə/éstirə*, 3° par *-l < ty* *řastəty*; mais en cela Labastide se conforme cette fois à la phonétique occidentale d'Urt et de Biarritz; l'explication par le bigourdan serait donc parfaitement gratuite.

Mais Labastide se distingue de ses deux voisins par une série de particularismes inexplicables par le milieu qui l'entoure actuellement, et ce sont ces faits qui méritent toute notre attention, puisque c'est là seulement qu'un apport de Rabastens pourrait apparaître comme indiscutable.

Le plus frappant de ces idiotismes locaux est la nasalisation *mautū, āsè*, phénomène inconnu dans l'extrême Sud-Ouest, qui ne commence à apparaître que 200 km. plus haut, au nord d'Archachon, la chute de *n* interv. ayant provoqué au sud, soit la vélarisation landaise, *mutyn*, soit le nasillement allongé orthézien *mautyn*. (De plus à Labastide *n* dentalisé réapparaît curieusement au pluriel des mêmes mots *mautyns*, mais ce phénomène n'est pas tout à fait propre à Labastide, car on en retrouve des cas à Biarritz; nous ne pouvons donc en faire état ...)

... Nous ne retenons pas davantage l'épenthèse remarquable d'un *b* dans les terminaisons latines en *-una*: *luna > lÿbé (lÿbé)*; *una > ŷbé (ÿbé)*; *duas > dÿbés (dÿbés)* ... parce qu'on en trouve aussi quelques cas erratiques au-dessus de l'Adour et à Bayonne.

Mais d'autres accidents phonétiques sont apparus qui semblent bien exclusivement locaux:

curieuse épenthèse d'une aspiration après une explosive: *bip-hèrè*, 'vipère'; *sip-hy*, 'flaque'; *k-hambé*, 'chanvre';

épenthèse d'un *g*: *brüglq* pour *brülq*, 'brûler';

redoublement de *l*: *kudèllè*, 'bergeronette';

persistance erratique d'un *b* interv. *kubq* pour *kwq*, 'couvrir'; *aubèlè* pour *wèlè*, 'brebis'.

Mais, hélas! l'explication de ces curieux localismes n'est pas fournie, comme on aurait pu le souhaiter, par Rabastens, qui les ignore tous. Il faudra donc la chercher ailleurs.

Lexique. — On n'en finirait pas d'énumérer les éléments lexicaux communs à deux points, comme Labastide et Rabastens, appartenant à un même magma dialectal, non plus d'ailleurs que les divergences sans nombre qui doivent opposer deux points distants de 200 km. Mais, pour cerner le problème, commençons par relever les divergences qui opposent Labastide à son voisinage immédiat. Or, sur les quelques 1500 mots qu'évoque le questionnaire du *NALF*, Labastide s'oppose à Urt par 150 désignations et à Salies par 200. Mais les mots inconnus à Urt se retrouvant à Salies, et inversement, ces éléments ne nous intéressent pas. Toutefois 65 de ces mots s'opposent en même temps aux deux points, comme à tout le voisinage. Si donc nous les retrouvons à Rabastens, nous aurons acquis la preuve indiscutable de la parenté des deux points éloignées.

Malheureusement (à trois mots près, sur lesquels nous allons revenir), ces éléments lexicaux sont inconnus à Rabastens. Il nous faut chercher ailleurs leur origine. Ils peuvent être le résultat d'une création autochtone, ou la moraine de vastes aires anciennes disparues qui étaient venues butter sur la falaise basque. La situation de ces éléments au fond d'une poche étroitement fermée leur a assuré une conservation privilégiée (cf. la liste ci-après).

Mais que penser des trois particularismes qui semblent jeter une frêle passerelle entre Labastide et Rabastens? Ce sont:

arkulq/arkulî l'arc-en-ciel

<i>paṛq̄t/paṛq̄t</i>	le moineau
<i>sarnq̄lé/sarnq̄lo</i>	le lézard gris

paṛat peut être l'aboutissant d'une des nombreuses évolutions de *PASSER*, ou bien un augmentatif de *parré* < *PARRA*, qui désigne chez nous la petite mésange; – *arkulq* et *arkulī* utilisent tous deux la plus élémentaire des métaphores, celle de l'arc. A la rigueur, deux évolutions, si simples et si naturelles, ont fort bien pu se produire en deux points différents, et l'hypothèse d'un transfert ne s'impose pas. – On ne saurait escamoter de la même façon la coïncidence *sarnq̄lé/sarnq̄lo*, combinaison trop compliquée pour s'être produite deux fois (*SERPENTE* + *LACERTA* + *ACULA* (?) ou toute autre).

Il ne reste que l'hypothèse du transfert – transfert accidentel d'un mot isolé, ou transfert passif de tout un dialecte avec sa population. Ou bien, pour ce mot comme pour les deux autres, l'hypothèse d'une ancienne aire pyrénéenne très vaste qui a englobé autrefois les deux points. Mais quelle est aujourd'hui l'aire de chacun de ces trois mots, et son étendue actuelle semble-t-elle légitimer notre conjecture? Je ne puis le dire moi-même, faute d'un *ALF*.

En tout état de cause, ces trois rapprochements suspects ne sont pas suffisants pour établir avec certitude la filiation dialectale Rabastens > Labastide. Mais d'autre part ils ne permettent pas qu'on la nie à la légère.

Histoire. – Incapable de trancher définitivement la question, le linguiste se tourne vers les historiens. Jusqu'ici, je les croyais sûrs de leur fait, mais des doutes surgissent sur la réalité de cette migration, qui pourrait bien n'être qu'un mythe.

Les textes fondamentaux que l'on m'avait indiqués: la charte initiale de Louis le Hutin de 1312, l'enquête capitale ordonnée par l'archevêque de Pampelune en 1347, ne font aucune mention d'immigrés bigourdans. M. Albert Dufourcq, citoyen de Labastide, m'avait parlé d'un document très important de 1372, mais je n'ai encore pu en avoir connaissance. Est-il plus explicite? Je le ferai analyser, quand j'aurai la référence.

En attendant, l'erreur de la tradition, si erreur il y avait, s'ex-

pliquerait fort bien, parce que Labastide reçut à sa fondation les privilèges, coutumes et fors de Rabastens, bastide fondée peu auparavant. De là la fausse piste et la tradition actuelle.

Labastide ne serait que la fille spirituelle et juridique de Rabastens. Le poème de Dame Clara, nièce des rois de Navarre, fuyant l'hostilité de ses méchants compatriotes de Rabastens par le souterrain de son château, à la tête de 800 fidèles, serait l'illustration, romanesque à souhait, d'une fondation semblable à beaucoup d'autres.

Et il resterait à faire l'hypothèse secondaire d'un groupe insignifiant de Bigourdans, accourus, comme il en vint d'ailleurs, à la nouvelle fondation, mais trop peu nombreux pour provoquer un remous durable dans le dialecte local trop bien enraciné.

Même si le résultat de cette enquête est négatif, quant à l'objet précis qui l'avait motivée, elle n'en fournit pas moins quelques renseignements utiles sur l'originalité linguistique de chaque village. Notre bastide est séparée, au NO, du village limitrophe (Urt, 690 E, 10 km.) par deux lois phonétiques des plus importantes par le nombre de leurs applications (cf. p. 148). Lexicalement, et sans sortir du questionnaire du *NALF*, 150 mots les opposent, soit environ un mot sur 9 dans les colonnes du dictionnaire (beaucoup moins, bien entendu dans la conversation courante, qui répète des mots communs).

Vers l'est, Labastide est séparée du plus proche point d'enquête, Salies, 691 N, par trois lois phonétiques d'usage courant, et par 200 mots du seul *NALF*, soit un mot sur 7 environ; proportion plus forte qu'à l'ouest parce que la distance est plus grande.

Quant aux idiotismes de Labastide, outre les graves particularismes phonétiques signalés, la liste ci-jointe relève 65 mots propres à ce point d'enquête, chiffre considérable, qui a dépassé mes espérances, mais qui s'explique puisqu'il s'agit d'une moraine, et d'une moraine au fond d'un cul-de-sac.

Cette analyse, et ces chiffres, qui ne font que confirmer ceux que nous avons signalés ailleurs, nous font toucher du doigt l'incroyable indépendance de chacun de nos villages à l'égard des points avoisinants, et à plus forte raison à l'égard d'un vague et

lointain dialecte auquel il appartiendrait, si tant est que dans la région donnée le magma dialectal dans lequel baigne le village comporte un vrai ou un pseudo-dialecte.

(Questionnaire du NALF)

Lexique propre à Labastide/Clairence

(c'est à-dire inconnu de ses voisins immédiats)
comparé au lexique de Rabastens de Bigorre

∅ = zéro

L.B RAB.

6 genêt	<i>tuyé y. / nyéšto</i>
10 berceau	<i>kurbéle / brès</i>
26 égoïne	<i>kutètsègè / sařokutèt</i>
54 panier	<i>šistè / tištèt</i>
66 lange	<i>kuntrepūte / panèt</i>
69 écuelle	<i>kutš / éškudèlo</i>
127 toit	<i>taulat / tèy</i>
133 fenêtre	<i>aryèste / frinèšto</i>
150 seuil	<i>pas / lindau</i>
158 abreuvoir	<i>bèbadé / parèš</i>
167 cribler	<i>krübèta / kriéra</i>
169 tamiser	<i>sèdasà / kriéra</i>
180 petit lait	<i>sařigot / ∅</i>
189 confit	<i>màgre de grašè / ènklawetət</i>
204 quignon	<i>kulot / kruštə</i>
229 grappe	<i>klatèt / razim</i>
243 échelle du char	<i>omi de bois / inexist.</i>
245 traîneau	<i>kařūs / inexist.</i>
258 maïs	<i>mil / milok</i>
267 meule de paille	<i>mète / palè</i>
269 aire	<i>partu / par</i>
273 grange	<i>sotu / granjo</i>
293 borne	<i>hitā / borno</i>
311 journée	<i>kurbadè / kot de ma</i>
339 croissant	<i>étādar / šartigot</i>
343 pile de foin	<i>mète / pigato</i>
366 raidillon	<i>parèt / ∅</i>
376 ornière	<i>ařulèrè / ulyado</i>
388 mare	<i>siphu / péškè</i>
389 flaque	<i>išak / lakè</i>
398 veau	<i>anul / brəu (1 an)</i>

L.B RAB.

401 f. aphteuse	<i>pikotè / f. aftüzo</i>
405 v. stérile	<i>bwèitè / mąno</i>
426 brebis	<i>aubèlè / wèlo</i>
434 chiots	<i>ümąts / kanąts</i>
486 fft (chat)	<i>hąts / fft</i>
501 sanglier	<i>pork saub. / sanqlat</i>
505 femelle	<i>hèmi / fumèlo</i>
518 corneille	<i>şqbè / kurbaş</i>
521 chauve-souris	<i>auzèt tinųs / tįna hüs</i>
524 bergeronnette	<i>kudèllè / ø</i>
525 moineau	<i>pařat / pařat</i>
536 lézard gris	<i>sarnąlè / sarnąlo</i>
536 orvet	<i>sèrp bąrni / bèrbişąno</i>
537 taon	<i>pabā / tawą</i>
583 rejet	<i>pèduł / řamèų</i>
603 écaler	<i>èspeluka / ø</i>
657 bardane	<i>tiųųzè / palarąso</i>
663 chèvre-feuille	<i>dits de la bièryè / ø</i>
665 oronge	<i>gurigu / ø</i>
691 arc-en-ciel	<i>arkula / arkulį</i>
704 tombée de ...	<i>nwèitotè / éşkü</i>
760 chausson	<i>şapètè / kausų</i>
766 tempe	<i>mémąri / tèmąo</i>
789 pouce (surn.)	<i>matèpyąyè / ø</i>
814 nuque	<i>kugot / klutèt</i>
818 à grosses gouttes (suer)	<i>a gutè kadüdə / kųmo ü barkį</i>
821 douleur	<i>imų / dulų</i>
824 louche	<i>giųql / gèrlè</i>
831 glisser	<i>rènglą / éşlisą</i>
951 se coucher	<i>kuką's / ajasą's</i>

L'enquête de Labastide a été faite par moi sur M. Candelé, 72 ans, et sur M. Hiriart, 81 ans, et j'ai comparé mes notations avec celles de Mlle Lay qui a fait l'enquête de Rabastens pour le *NALF* en 1947.

Th. Lalanne

(Décédé en novembre 1952)

Le P. Lalanne a comparé le parler de Labastide-Clairence et celui de Rabastens-de-Bigorre au moyen des questionnaires d'enquête remplis dans ces deux localités. Les faits apparaissent mal par ce procédé, et on ne peut voir clair qu'en dépouillant les cartes (Lalanne a malheureusement disparu avant la publication de l'*Atlas linguistique de la Gascogne*). L'examen du volume I de l'*ALG* nous a permis de déceler une douzaine de faits complètement isolés à Labastide (point 691 O), mais régnant pleinement dans les aires orientales où est situé Rabastens (point 687 N). Voici la liste des cartes *ALG* dans lesquelles on pourra aisément vérifier l'existence à Labastide d'un substrat bigourdan (nous reprenons dans cette énumération quelques cas cités par Lalanne): 25 chauve-souris *auzèt tɪnɪs* (cf. à l'E le type *tɪnaudèro* 697, 699 NO, etc., et *tɪnahɪs* dans les Hautes-Pyrénées); 29 moineau; 38 lézard gris; 93 greffer (fait phonétique); 128 bûche; 138 billot; 160 prunellier, 171 aubépine, 176 épine; 168 fougère (avec pénétration du terme avoisinant); 174 ronce. De plus, parmi les cartes préparées du volume II, *kurbadæ* « journée prêtée ».

L'investigation ne pourra être conclue que lorsque l'Atlas gascon sera intégralement publié.

Toulouse

J. Séguy